

cations parcellaire, localisée ne peuvent être prises en charge en dernier ressort que par les organisations implantées dans l'entreprise. L'intervention "économiste" permet certes de se mettre "à la portée" de la masse des travailleurs mais sans les aider réellement, sans les armer concrètement pour qu'ils puissent entamer la lutte. Ce sont les bureaucrates bien plus à l'aise sur ces questions là qui les en dégagent très vite. Et le travailleur isolé, s'il comprend bien obscurément le phénomène des hésitations, de la mollesse des bureaucrates qu'il faut "pousser" à agir n'accède pas pour autant à la capacité de l'assimiler, de le combattre, de le dépasser. 5 ou 10 ou 15 militants sur des positions révolutionnaires dans une entreprise sont encore impuissants s'ils ne sont pas reconnus dans l'organisation des travailleurs qu'est le syndicat. Le "contact", le "recrutement" d'individus éparpillés est d'une grande utilité pour prendre le pouls superficiellement de la combativité ouvrière. Mais il est nécessaire de s'adresser aux cadres organisateurs de la classe, de les contester, de les contacter, de les éduquer, en développant à un niveau directement politique et plus élevé les idées marxistes révolutionnaires, et se souvi doit animer les rédacteurs et les diffuseurs de "La lutte continue".

- Faire une propagande conséquente en faveur du socialisme, opposer à la "voie" électorale de passage au socialisme la voie révolutionnaire pour la destruction de l'Etat bourgeois et son remplacement par le pouvoir du prolétariat, voilà la tâche. Au maximum dans un langage simple et concis ce sont ses idées qui doivent passer et en quelque sorte être martelées, disséquées dans les articles. Certes, il faut maintenir la fonction agitative du bulletin, populariser les luttes des travailleurs dans les entreprises et décrire l'exploitation patronale mais à condition d'en tirer les conclusions essentielles, éducatives, les mots d'ordre et les formes d'action nouvelles qui en découlent.

#### PRESENCE DE LA LUTTE CONTINUE

Jusqu'à présent "la Lutte continue" a acquis de droit de cité. Elle existe, paraît régulièrement, s'impose. Un nombre important de militants dans les entreprises, la distribue à l'intérieur. Mais le problème est d'organiser ceux qu'elle touche. Dans les entreprises où un comité d'action existe encore, il a été possible pour les militants "Rouge" d'intervenir de façon efficace ; regroupement de militants, parution d'une feuille d'entreprise. Le C.A. existe dans l'entreprise même et constitue donc un groupe de pression, une force qui amène les dirigeants syndicaux à répondre, à se déterminer en tenant compte de ce C.A. Mais ces différents regroupements sont fragiles en eux-mêmes et ne peuvent vivre de façon autonome. La "Lutte continue", indépendamment de l'infrastructure matérielle qu'elle met à leur disposition, est en fait indispensable pour aider à tracer, à unifier les perspectives, les interventions.

De même pour les cas - plusieurs endroits égale ent - où des camarades ont pu obtenir une audience par leur travail syndical, la présence de la "Lutte Continue" est le moyen irremplaçable pour les aider à éduquer plus complètement les travailleurs de l'entreprise.

Enfin, lorsqu'il s'agit d'un cercle Rouge vivant dans une seule entreprise, la "Lutte Continue" lui permet de déboucher sur l'extérieur, de s'appuyer sur le poids d'un réseau de correspondance, d'informations indispensables, et directement perceptibles, compréhensibles pour les travailleurs en quête d'une organisation capable réellement de les appuyer, de les aider dans leur tâche militante.

Même en ce qui concerne les interventions des C.A. étudiants de l'U.N.E.F. à Rouen, le travail de la "Lutte Continue" se sent, tout d'abord, à l'occasion, nombre d'étudiants des C.A. sont intéressés par cette feuille distribuée dans les entreprises et que seule une organisation composée de cercles militants responsables ayant une ligne et un acquis théorique et politique bien définis peuvent assumer.